

22e Sitem : « Le musée Mariemont plongé dans le noir pour une exposition immersive » (A.-F. Rasseaux)

Paris - Publié le lundi 29 janvier 2018 à 10 h 00 - Actualité n° 111652

« Pour le centenaire du musée royal de Mariemont (Belgique), nous avons réalisé une exposition temporaire au parti pris audacieux tant dans le choix du corpus que dans la scénographie. Nous avons choisi de présenter au public toutes les pièces qui avaient été exclues des salles pendant des décennies pour diverses raisons : leur fragilité, le fait qu'elles aient été dénaturées ou n'aient pas de valeur artistique, etc. Les musées hésitent toujours à exposer ce qui n'est pas parfait de peur de montrer qu'ils ont failli à leurs missions », déclare Marie Demelenne, conservatrice de la section d'archéologie régionale de l'établissement, lors de la conférence « Collections invisibles », organisée dans le cadre de la 22e édition du Sitem à Paris le 25/01/2018.

« La scénographie mettait en lumière les objets habituellement cachés dans des vitrines auto-éclairées et plongeait le reste de la collection permanente dans le noir. L'obscurité obligeait les visiteurs à mobiliser tout leur corps et à vivre une expérience immersive. Au final, l'exposition elle-même faisait œuvre. La réception de la manifestation a été très négative, les visiteurs se plaignaient dans le Livre d'or et s'en prenaient oralement aux gardiens. Néanmoins, nous avons maintenu la présentation tout en faisant quelques aménagements. Avec cette exposition, nous avons ouvert une réflexion sur l'objet musée. Les attentes des visiteurs sont tellement formatées que lorsque nous déclassons les "œuvres stars", le couperet tombe », précise Anne-Françoise Rasseaux, médiatrice culturelle au service pédagogique du musée et de l'atelier du livre.

L'exposition, intitulée « Collections invisibles. Du château Warocqué au musée de demain », s'est tenue du 29/04 au 26/11/2017.



© Léa Lootgieter

« L'exposition "Collections invisibles" faisait découvrir tous les objets qui avaient été exclus des salles pendant des décennies » (Marie Demelenne)

- Pour le centenaire du Musée royal de Mariemont (Belgique), nous avons réalisé une exposition temporaire au parti pris audacieux tant dans le choix du corpus que dans la scénographie. Cette dernière, intitulée *Collections invisibles. Du château Warocqué au musée de demain*, s'est tenue du 29/04 au 26/11/2017.
- Nous souhaitions travailler sur l'historique de la présentation de la collection, léguée en 1917 par Raoul Warocqué (1870-1917), homme d'affaires et collectionneur, à l'État belge. À l'ouverture du musée, la muséographie choisie rappelait le caractère compulsif du mécène avec une accumulation de pièces éclectiques (arts égyptien, grec, romain, d'Extrême-Orient, archéologie régionale, porcelaines de Tournai, etc.).
- Au milieu du XXe siècle, de nombreuses pièces ont été mises en réserve, car il y avait des doutes sur leur authenticité, leur provenance, mais on ne pouvait pas les vendre en raison du caractère inaliénable du legs. Après l'incendie qui a ravagé une grande partie du château en 1960 et la reconstruction d'une aile moderne en 1975, la muséographie s'est faite de plus en plus épurée.
- Enfin, au début du XXIe siècle, nous sommes revenus dans l'optique de présenter un maximum de pièces en rajoutant de nombreuses vitrines au centre des salles.
- L'exposition *Collections invisibles. Du château Warocqué au musée de demain* visait à faire découvrir au public toutes les pièces qui avaient été écartées de la présentation pour diverses raisons : coffrets en laque trop fragiles pour être exposés au soleil, objets dénaturés ou abîmés, « babioles » achetées par le collectionneur lors de ses nombreux voyages et qui n'ont pas de valeur artistique, etc.
- Les musées hésitent toujours à exposer ce qui n'est pas parfait de peur de montrer qu'ils ont failli à leurs missions.

Marie Demelenne, conservatrice de la section d'archéologie régionale du Musée royal de Mariemont

« Les attentes des visiteurs d'un musée sont formatées » (Anne-Françoise Rasseaux)

- La scénographie était tout aussi atypique. Les pièces étaient installées au sein de l'exposition permanente, dans des vitrines auto-éclairées avec très peu de soclages, et le reste du musée était éteint. Les collections permanentes sont donc devenues invisibles et les objets habituellement cachés se sont retrouvés au centre de l'attention.
- Seules les œuvres situées à proximité des vitrines auto-éclairées pouvaient être aperçues. Elles établissaient un dialogue formel, sémantique ou symbolique avec les pièces de l'exposition temporaire. Nous avons réellement pris le contre-pied du musée classique qui est celui de l'accumulation en proposant une démarche d'isolement.
- L'obscurité obligeait les visiteurs à mobiliser tout leur corps et à vivre une expérience immersive. Au final, cette proposition ressemblait méchamment à une exposition d'art contemporain et l'exposition en elle-même faisait œuvre.

- La réception de l'exposition a été très négative, les visiteurs se plaignaient dans le Livre d'or (« exposition glauque », « déception totale », etc.) et ils s'en prenaient aussi oralement aux gardiens de salle. Les syndicats nous ont interpellés et la direction du musée a paniqué. Elle voulait arrêter le dispositif.
- Il a finalement été décidé de la maintenir tout en faisant des aménagements autour de trois axes :
 - la lumière : nous avons mis un éclairage tamisé sur les pièces de la collection permanente qui entraient en résonance avec celles de l'exposition temporaire et nous avons fourni une lampe de poche aux visiteurs à l'entrée pour qu'ils puissent également voir les autres pièces s'ils le désiraient.
 - la médiation écrite : nous avons placé des cartels mobiles devant chaque œuvre que le visiteur pouvait emporter.
 - la médiation orale : nous avons coaché les surveillants de salle et engagé une médiatrice pour accompagner les visiteurs et faciliter les débats autour de l'exposition. Ce lieu de conservation est devenu un lieu de conversation.
- *Collections invisibles. Du château Warocqué au musée de demain* a ouvert des axes de réflexion pour l'objet musée en général. Lorsque nous touchons au musée en tant qu'icône et que nous déclassons les « œuvres stars », le couperet tombe.
- Les attentes des visiteurs sont formatées. Il faut se demander si on doit absolument y répondre ou si le musée doit avancer envers et contre tout quitte à perdre son public.

Anne-Françoise Rasseaux, médiatrice culturelle au service pédagogique du Musée royal de Mariemont et à l'Atelier du livre de Mariemont